

## **Le shuwa ou les différentes façons de signer au Japon**

Mathias Breuille

Quand mon enseignante m'a demandé de choisir un article afin d'en faire un résumé pour le cours « acquisition et dysfonctionnement », je sus dès le départ que je souhaitais faire un compte-rendu en rapport avec le Japon, car cela me permettait de créer une passerelle entre mon parcours des sciences du langage et mon parcours de japonais. Au début, il me vint, tout naturellement l'idée de travailler sur le bilinguisme français-japonais, mais, assez rapidement, à la suite d'une discussion avec un des mes enseignants en langue japonaise et d'une anecdote sur les parents sourds de son amie, une autre idée germa. En effet, je voulais dès lors savoir comment était perçue la langue des signes japonaise, comment était-elle acquise et quels étaient les moyens mis à disposition des personnes sourdes au Japon ?

Après des recherches, c'est sur le net que je trouvai une réponse grâce à l'article de Mari Kakuta, « Sign Language Variation and Implications for Deaf Education in Japan » (2010). Cet article détaillé sur la langue des signes au Japon répond aux différentes questions que je me suis posées suivant un plan que j'ai décidé d'adopter.

Ainsi dans une première partie, nous verrons qu'il existe en fait trois types de « Shuwa 手話 » utilisés au Japon et nous essaierons d'expliquer quels sont leurs impacts sur l'éducation des sourds. « Shuwa » est un terme qui peut être traduit en français par « langue des signes », 手 « shu » étant la lecture chinoise du kanji de la « main » et 話 « wa » la lecture chinoise du kanji de la « parole » et ce qui signifie donc littéralement « parole de la main ». Et dans une seconde partie, nous traiterons de l'emploi de ces différents types de « Shuwa » dans le système d'éducation au Japon.

### **I. Définition du terme « Shuwa »**

Le terme « Shuwa » englobe 3 types de langage différents :

- le « Nihon Shuwa » qui correspond à la langue des signes japonaise (LSJ) ;
- le « Taiou Shuwa » qui est la transcription manuelle de la grammaire japonaise dans la langue des signes ;
- et le « Chuukan Shuwa » qui représente le résultat de contacts entre différents signeurs.

Le « **Nihon shuwa** » est la langue « naturelle » pour les Sourds. Elle peut être mise en parallèle avec la langue des signes française (LSF). Il s'agit, effectivement, de 2 langues visuelles et gestuelles, basées sur une structure grammaticale qui leur est propre et dans lesquelles on utilise autant la tête - notamment les sourcils, les yeux ou encore la mâchoire - que les mains et les bras. De plus, selon le livre « signe particulier : Sourds » de Monica Companys (2010) et l'article de Mari Kakuta (2010), il existe une « identité sourde » sous le nom de « Sourd » avec un S majuscule (« Deaf », avec un D majuscule en anglais) qui « fait référence à une personne qui utilise une langue des signes et qui appartient culturellement et linguistiquement au monde des sourds » (p. 6). Cette identité semble partagée à travers le monde. La langue des signes japonaise semble avoir un bon impact dans l'épanouissement des enfants sourds.

Le « **Taiou Shuwa** », à l'inverse du « Nihon Shuwa » qui est « naturel » pour les Sourds, est un code manuel de signes créé artificiellement, par des entendants en particulier, dans le but

de l'adapter à la grammaire de la langue orale japonaise et ainsi favoriser le développement de la langue parlée chez les sourds. L'autre nom employé pour désigner ce code est « SimCom » qui est une abréviation de « Simultaneous Communication » (communication simultanée). Cette expression exprime bien l'idée selon laquelle, par ce code, les entendants signent comme ils parlent. Certains chercheurs ne considèrent pas ce système de signes comme une vraie langue, car elle reproduit la grammaire de la langue orale et à l'instar de l'anglais manuellement signé. Les chercheurs préconisent de l'utiliser en tant qu'outil de communication dans l'apprentissage de la langue orale, mais ils déconseillent de l'utiliser pour l'enseignement et la communication en général. Malgré tout, le « Taiou Shuwa », qui est pourtant difficile à comprendre pour les enfants sourds, est la forme la plus utilisée avec les sourds au Japon et une des raisons énoncée par l'article est le fait que la plupart des manuels mis à disposition sont en japonais oral ce qui est plus avantageux pour les professeurs entendants. La priorité va donc aux entendants, mais même si le « Taiou Shuwa » est largement plus utilisé, il se peut que dans l'avenir cela change, car de plus en plus de « gens sourds utilisant l'approche naturelle sont en train de devenir instructeurs en langue des signes. ».

Le « **Chuukan Shuwa** » est une façon de signer qui résulte d'un contact entre différents signeurs qui viennent de différents horizons. Ainsi, être sourd ou entendant, l'âge, le sexe ou le lieu où l'on a appris la langue des signes sont autant de facteurs qui ont conduit à des variations. Pour ce terme, on parle également de « signes Pidgin » qui représentent un système linguistique composé de langues des signes et de langues parlées. Mais, comme il est précisé dans l'article de Mari Kakuta, le « Chuukan Shuwa » est encore mal défini.

Maintenant que nous avons vu ce que l'on pouvait regrouper sous le terme de « Shuwa », nous allons voir quelle est son utilisation concrète dans le système éducatif au Japon.



Illustration : Alphabet syllabique japonais

## II. Utilisations du « Shuwa »

Au Japon, comme dans de nombreux pays, l'utilisation de la langue des signes a longtemps été interdite dans les écoles pour sourds, et l'acquisition de la langue orale est restée prioritaire. Ainsi, en s'intéressant à plusieurs écoles pour les Sourds à Tôkyô, l'auteure de l'article s'aperçoit que, encore aujourd'hui, le but principal des ces écoles reste l'acquisition

du japonais oral et écrit et que tout ce que comprend le terme « Shuwa » continue d'être un simple outil secondaire. Pourtant, ces écoles ont compris les enjeux d'un enseignement d'une langue des signes, en rappelant le fait que le « Shuwa » aide à la relation affective avec la mère, qu'il a donc un impact sur les interactions entre la mère et l'enfant, avis partagé par E. Kirk et K.J. Pine, et qu'apprendre celui-ci peut aider les apprenants à s'épanouir et à être fiers d'eux-mêmes. En revanche, il semble que ces écoles n'ont toujours pas compris l'avantage de l'utilisation du « Nihon Shuwa », la langue des signes japonaise, puisqu'elles utilisent toutes actuellement le « Chuukan Shuwa » ou le « Taiou Shuwa ». Elles privilégient encore la langue japonaise parlée et écrite, avec des enseignants qui sont pour la majorité des entendants et qui signent donc en parlant.

Pourtant les avantages pour les apprenants de la langue des signes japonaise et d'une langue des signes en général sont nombreux. Nous pouvons citer les travaux de Magaly Lamperier (2012) concernant le développement langagier ou encore les travaux de Claire Vallotton (2012) à propos du développement cognitif. En effet, Claire Vallotton, dans son article « Signing with Babies and Children : A Summary of Research Findings for Parents and Professionals » (2012), explique clairement qu'il y a plusieurs avantages à utiliser les signes dès le plus jeune âge tant pour les personnes sourdes que pour les personnes entendantes et que les bénéfices sont présents autant au niveau du développement personnel, qu'au niveau du développement cognitif et du développement social et émotionnel. Toujours, en se référant à cet article et en s'intéressant plus au développement cognitif chez les jeunes enfants, nous pouvons voir que, suivant les études de Linda Acredolo et Susan Goodwyn (travaux de 1988 puis 2002), les enfants dont les parents ont utilisé des signes pour communiquer avant qu'ils ne puissent parler ont de meilleures compétences linguistiques que les enfants avec lesquels les signes n'ont pas été utilisés. De plus, des études menées par Susan Cook (2006 et 2008) avec des enfants un peu plus âgés ont montré que lorsque des enseignants utilisent des signes tout en expliquant une leçon, ce moyen permet aux enfants d'apprendre et de mieux retenir les informations. Signer semble également avoir des effets bénéfiques dans le développement des enfants souffrant de dyslexie, du syndrome de Down ou encore d'autisme et cela représente également un avantage pour les enfants et les adultes apprenant une langue seconde.

Dans ses travaux qui portent aussi sur les apports et les impacts de la communication gestuelle préverbale et donc sur les « bébés signeurs » capables de communiquer grâce aux gestes, Magaly Lamperier (2012) explique que plus on utilise de signes (ici de la langue des signes française), plus l'enfant utilisera de signes, aura envie de communiquer et de se faire comprendre.

Nous apprenons, tout de même, vers la fin de l'article de Mari Kakuta, qu'une lueur d'espoir est apparue en avril 2008 à Tôkyô avec la création de l'école « Meisei Gakuen » qui est la première école à considérer la langue des signes japonaise comme langue première, à enseigner en LSJ et à adopter une approche bilingue et biculturelle, en enseignant également à lire et à écrire le japonais.



初めて : pour la première fois / 会う : rencontrer

## Conclusion

En lisant l'article de Mari Kakuta (2010), nous avons donc pu découvrir qu'il existe 3 formes de langues signées au Japon regroupées sous le terme de « Shuwa » : le « Nihon Shuwa », langue des signes japonaise (LSJ) ; le « Taiou Shuwa », transcription manuelle de la grammaire japonaise dans la langue des signes ; et le « Chuukan Shuwa », résultat de contacts entre différents signeurs. Aucune d'elles ne peut être considérée comme « mauvaise ». Parmi ces 3 types, le « Taiou Shuwa » est le plus utilisé, car plus avantageux pour les entendants, la langue orale et écrite étant toujours plus valorisée que la langue des signes. Toutefois, la LSJ est la langue la plus « naturelle » pour les sourds. Elle semble conduire à un meilleur épanouissement pour les apprenants sourds, alors que les deux autres ont été créées dans un but d'interaction entre les sourds et les entendants. Bien que la LSJ ne soit pratiquement pas enseignée dans les établissements pour sourds en tant que langue première, cela semble un peu évoluer avec l'ouverture de nouvelles écoles qui enseignent en LSJ et avec l'arrivée d'enseignants sourds qui favorisent une approche naturelle de cette langue. Si la LSJ est plus utilisée dans les écoles pour Sourds, quel en sera le résultat ? Mais, une étude plus approfondie sur les différents types du « Shuwa » et sur leurs interactions pourrait également, sans doute, conduire à de nouvelles observations.

## Glossaire

- « Shuwa » : terme général pour désigner les différentes langues des signes japonaises
- « Nihon Shuwa » : langue des signes japonaise (LSJ)
- « Taiou Shuwa » : transcription manuelle de la grammaire japonaise dans la langue des signes
- « Chuukan Shuwa » : résultat de contacts entre différents signeurs.

## **Bibliographie**

- *Signe particulier : Sourds* (2010), Monica Companys, Monica Companys Eds. Guide (broché).
- *Sign Language Variation and Implications for Deaf Education in Japan*, Mari Kakuta (2010) Pdf. Internet, consulté le 30.03.14, Educational studies vol. 52.
- Les « bébés signeurs » : regards de parents sur la démarche et analyse des pratiques communicatives enrichies de signes, Magaly Lamperier, mémoire de master 2, Année universitaire 2011-2012.
- *Signing with Babies and Children : A Summary of Research Findings for Parents and Professionals*, Claire Vallotton (2012) Pdf. Internet, consulté le 01.04.14.
- Cours « acquisition et dysfonctionnement » de Mme Hamm transmis par Céline Maléval.

## **Travaux cités**

- Acredolo, L. and S. Goodwyn, Symbolic gesturing in normal infants. *Child Development*, 1988. 59: p. 450-466
- Acredolo, L. and S. Goodwyn, *Baby Signs: How to Talk with Your Baby Before Your Baby Can Talk*. 2002, Chicago : Contemporary Books.
- Cook, S.W. and S. Goldin-Meadow, The role of gesture in learning: Do children use their hands to change their minds? *Journal of Cognition and Development*, 2006. 7(2): p. 211-232.
- Cook, S.W., Z. Mitchell, and S. Goldin-Meadow, Gesturing makes learning last. *Cognition*, 2008. 106: p. 1047-1058.

Ces travaux sont cités dans : *Signing with Babies and Children : A Summary of Research Findings for Parents and Professionals*, Claire Vallotton (2012).